Vol. XXXII — Saint-Boniface, Manitoba, 22 Avril 1903. — No. 23

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER Avocat, Directeur.

ABONNEMENT

Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe (compris le port)...... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES

1ère insertion, par ligne..........12 cents
Chaque insertion subséquente...... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITÉ FRANÇAISE ET INTERNATIONALE 42, rue de Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ TOUS LES MERCREDIS PAR ANT. GAUVIN, Imprimeur.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA.
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

Rues Main, York et Fort. Ordres par la malle remplis promptement.

HUDSON'S BAY COMPANY.
The Great Stores of the Great West. Incorporated A.D. 1670.

Nous vendons tout, pour boire, manger et se vêtir.

Merceries Second Etage

CHAPEAUX DE PAILLE MATELOTS

Beaux chapeaux. Un grand assortiment; bandes blanc et Noir. A moitié prix. Venez tôt le choix est meilleur. Bons marchés à faire:

50C. 75C. $1.00



Avez-vous visité notre département de merceries depuis qu'il est ouvert? Si non venez; vous y verrez ce que Paris et New-York peuvent produire de mieux en fait de modes. Prix très modérés.

EMPLOYEZ LES ALLUMETTES "EDDY."

Comparez les a d'autres et vous vous convaincrez de la superiorites des allumettes "EDDY."

En vente partout

Vous ne pourrez connaitre la qualité de la White Star Baking Powder qu'en l'essayant. Demandez-la a votre fornisseur; ne demandez que la

WHITE STAR

G. Olafson & Co.

FARINE SON ET GRAIN

Bloc Olafson, rue King, Winnipeg.

Prix plus raisonnables que n'importe où ailleurs.

—NOUS—
ALLONS DEMENAGER
LA MAISON
RICHARD & CO.,

Marchand de Vins et Liqueurs aura à partir du 1er Mai son Magasin AU NUMERO 330 RUEMAIN. Magasin actuellement occupé par Porter & Co (Vaisselle.

A COTE DU GRAND MAGASIS DE MEUBLES LESLIE
EN FACE DE LA RUE NOTRE DAME, EST.

Ecurie de Jordan
Arthur F. Pigott. Prop.
Tel, 750

Par heure, 7 à 20 h	$1.00
Par heure 20 à 7 h	$2.00
Une heure et 5 minutes	$1 50
Une heure et 35 minutes	$2 00
A la gare	$1.00
De la gare	$1.00
Mariages	$3.00 à $5.00

C. L. MEYERS & CIE.,
Autrefois de McNeil et Meyers
TAILLEUR A LA MODE
279 FORT STREET
CASE BLOC. - WINNIPEG, MAN

H. LEBLANC
BARBIER-COIFFEUR
BLOCK DE L'HOTEL QUEBEC
Avenue Taché St. Boniface
Tables de Pool
OUVERT A TOUTES HEURES.

DR. G. A. DUBUC
ANCIEN BUREAU DU DR. DAME
220 BLOCK McINTYRE
WINNIPEG
TELEPHONE 99.
BUREAU
Heures de Consultations 1—6 P.M.
RESIDENCE AVENUE PROVENCHER
HEURES DE CONSULTATIONS
9 à 12 a. m. et 7 à 9 p. m.
TELEPHONE privé et pour la nuit 1647.

PHARMACIE
BERTRAND

J'ai l'honneur d'annoncer à la population française que j'ai acheté un assortiment complet de Pharmacie; médicaments, remèdes, articles de toilette; je donnerai à la clientèle une rigoureuse attention. Prescriptions remplies avec un soin minutieux.

Arthur Bertrand,
Successeur de Rowland Dixon,
320, rue Principale.

A. J. H. DUBUC.
AVOCAT, SOLLICITEUR, NOTAIRE, ETC., ETC,
BLOC McINTYRE,
Chambre 313.
Winnipeg.
Téléphone, 334.

Dr. W Z. Peatman
MÉDECIN & CHIRURGIEN
RESIDANT DE L'HOPITAL.
SAINT-BONIFACE MAN..
Téléphone 601

ALF. J. ANDREWS. FLETCH ANDREWS
JOSEPH BERNIER.
Andrews, Andrews & Bernier,
AVOCATS.
Bloc de la Banque d'Ottawa,
No. 363, rue Principale, Winnipeg
Tel. No. 427. B. de P. No. 1289.

J. McLeod Holiday
Importateur en gros

D'articles en gros, d'articles variés, jouets, objets de fantaisie, horloges, bijoux et habillements pour hommes. Importateur de la racine senega et de la racine de serpent.

Una spécialité d'articles religieux à bas prix.

EN GROS SEULEMENT
173 Rue McDermot - Winnipeg

$15.00-14 Carats

Une belle montre de Dame pour $15.00. En trois paiements de $5.00 chacun.

Venez visiter ces montres avant qu'elles ne soient toutes prises.

THOS. J. PORTE
BIJOUTIER
404 Rue Principale, Winnipeg - Man
On parle Français.

Dr J. H. O. LAMBERT
Saint-Boniface.
Heures de bureau.—8 à 9 a.m., 12 à 2 et 6 à 8 p.m. Hôpital de St-Boniface, de 9 à 11.30 a.m. Winnipeg: bureau au-dessus du magasin de M. C. A. Gareau, & Co. 354, rue Main; heures de bureau: 3 à 5 p.m., tous les jours excepté le dimanche.—Phone 1365

COMMERCE ET TRANSPORT

(Du *Rappel*.)

Commerce et transport! En ces deux mots se résument deux questions d'une importance capitale, deux questions inséparables. Chacune d'elles a besoin de l'autre.

Le commerce ne peut atteindre son légitime et plein développement que si les voies de transport viennent à son secours. D'une autre part, celles-ci trouvent leur principale raison d'être dans les nécessités du commerce. On peut ajouter que, dans l'ordre matériel, la prospérité d'un pays monte ou descend selon le degré de satisfaction qu'il sait donner aux exigences diverses de ces deux facteurs, toujours en présence l'un de l'autre, qui s'appellent et se répondent mutuellement.

Il importe à un pays d'étendre son commerce, d'en activer l'intensité, d'en multiplier le chiffre. Mais il lui importe tout autant d'améliorer ses voies de communication, de rendre très sûres celles que la nature a tracées, d'en créer de nouvelles pour répondre aux croissants besoins de l'industrie, de la production du sol, des échanges, soit à l'intérieur, soit avec les marchés internationaux.

Il faut non seulement percer des routes, mais il saute aux yeux qu'il faut également rendre accessibles les ports d'entrée ou de sortie, y établir des entrepôts d'une capacité pour le moins égale aux besoins du moment, faciliter, par un outillage de premier ordre, la manutention des marchandises de toutes natures, afin d'en accélérer la vitesse vers les lieux de destination.

C'est le privilège du Canada d'avoir l'un des plus beaux réseaux de routes fluviales qu'il y ait au monde. Sa position géographique en fait une voie rapide par la réduction des distances; et notre climat tempéré la rend désirable pour une infinité de produits qui ne supporteraient point l'atmosphère surchauffée de régions brûlées par les rayons d'un soleil plus ardent.

Cette route a le droit de compter d'abord sur le commerce canadien.

Avec une politique progressive, nous finirons en outre par accaparer le voiturage d'une notable portion du commerce de nos voisins, lesquels font des efforts gigantesques et des sacrifices énormes d'argent pour échapper à la succion naturelle de notre grand fleuve.

Notre pays, en un mot, peut et doit aspirer à devenir le point de rencontre des importations et des exportations de trois continents.

Cette pensée nous jette presque dans l'infini. On peut entrevoir dès à présent par un effort de réflexion et par des calculs approximatifs,—et dans un avenir que pourra contempler la génération qui nous suivra—la merveilleuse augmentation du mouvement commercial, et par suite, l'immense et saine richesse, la puissance, la grandeur du peuple canadien lui-même alors doublé, triplé, dans le chiffre de sa population.

A cela toutefois, il y a des conditions. Et ce n'est point de se croiser les bras ni d'attendre patiemment la venue de la bonne sœur Anne! Mais c'est de se mettre à l'œuvre de suite et de préparer le champ à cette moisson.

Oui, il faut sans tarder se mettre à l'œuvre!

Du reste, reconnaissons-le, les esprits sont éveillés; les yeux s'ouvrent enfin sur les énergies fécondes des prairies de l'Ouest, sur leur vaste étendue, sur l'immensité de leur puissance productive, sur l'appoint qu'elles donnent aujourd'hui, quelles apporteront dans les années futures, infailliblement et démesurément, au commerce national!

Mais voici le point noir!

On dit très haut, dans l'Est, que ce commerce doit s'écouler par les routes canadiennes et non se déverser du côté américain. Et l'on mêle quelquefois à cette expression d'opinion un grain de reproche. On fait appel au patriotisme des populations de l'Ouest, mais non sans laisser voir que déjà l'on n'est pas très édifié sur leur compte à cet égard!

Il me sera sans doute permis de l'affirmer ici: l'Ouest est canadien d'esprit et de cœur, jusque dans les transactions commerciales. Il ne demanderait pas mieux que d'expédier ses céréales par Toronto, Montréal ou Québec. Mais encore faut-il qu'il y ait entre ces divers points et Winnipeg des moyens de transport d'une capacité égale à la production.

Il y a vingt quatre mois, la province du Manitoba a cru que par la construction du "Canadian Northern", le problème se trouvait résolu. Cette nouvelle route, courageusement ouverte au trafic par notre gouvernement provincial, malgré l'opposition peu clairvoyante d'une partie de l'opinion publique, cette route, dans notre pensée, devait, avec le Pacific Canadien—notre grande voix nationale—répondre suffisamment, durant quelques années, aux besoins de nos exportations.

Cette entreprise a donné l'un de ses résultats, savoir: la réduction des taux de transport, laquelle sera portée prochainement à quatre centins par 100 livres, sur le blé. C'est tout bénéfice pour la classe agricole.

Si la production devait en rester aux chiffres des années dernières il n'y a pas de doute que le "Canadian Northern" et le "Pacifique Canadien" pourraient, en augmentant leur matériel roulant, en améliorant ou doublant leurs voies, en multipliant le nombre comme en élargissant la contenance des entrepôts—ce qu'ils sont disposés à faire—répondre aux nécessités de l'exportation.

Mais voici qu'un courant d'immigration, dont l'importance ne peut être contestée, jette hebdomadairement dans l'Ouest des multitudes de colons nouveaux, appartenant tous à la classe agricole!

Quelle en sera la première conséquence?

Certes, elle est manifeste Du moment que les bras seront doublés, la production doublera de même.

L'automne dernier, il ne s'agissait d'enlever que cent millions de minots de grain.

Si, avec cela, les voies se sont trouvées congestionnées, que sera-ce quand notre production se chiffrera par deux cents millions ou deux cent cinquante millions de minots de grain.

S'il devient matériellement impossible d'expédier cette énorme quantité de céréales par les voies canadiennes, faudra-t-il que les fermiers de l'Ouest évitent, par pur patriotisme, les voies américaines!

Nul homme d'affaires ne voudrait se soumettre à pareilles exigences! La classe agricole de l'Ouest ne s'y soumettra pas non plus!

Cette moisson, c'est pour le colon, la récompense de son labeur, c'est la vie de sa famille et sa fortune. Il doit en jouir; autrement les ressources de notre pays et toutes nos promesses aux émigrants seraient un leurre!

Il y a donc là de graves difficultés en perspective. Le Dominion tout entier, sans distinguer entre l'Est et l'Ouest, doit y faire face.

De grands travaux indiqués depuis longtemps s'imposent.

La canalisation de l'Ottawa depuis Montréal jusqu'à la Baie Georgienne, est discutée depuis cinquante ans. L'époque est arrivée de réaliser cette grande œuvre.

Il faut rendre plus sûre la navigation du Saint-Laurent, outiller nos ports de mer, y compris ceux de Québec et de Montreal, dont les rivalités ne devraient plus reparaître, créer un port d'hiver dans le bas du fleuve, établir une ligne rapide de navigation entre l'Europe et nous.

Il faut également une nouvelle voie ferrée entre les eaux du Saint-Laurent et les plaines de l'Ouest. Celle que suivrait le tracé du Trans-Canada servirait admirablement les intérêts canadiens et les intérêts de l'Empire Elle serait une route militaire de premier ordre; elle contribuerait au développement de la colonisation dans les zones maintenant isolées bien que très fertiles; et les fins commerciales du pays seraient également bien servies par cette voie, qui amènerait les produits de l'Ouest jusqu'à Québec, dont le port peut rester ouvert pendant huit à neuf mois de l'année.

L'exécution de ces travaux fera passer dans les faits la maxime: "le Canada aux Canadiens."

Et les sacrifices qu'ils exigeraient seraient vite compensés par une équivalente augmentation du volume des affaires et des revenus nationaux.

T. A. BERNIER.

AVEZ VOUS DEJA SONGE

Que le pain est essentiel à votre diète?

C'est un fait. Donc on doit faire attention à ce point.

Commencez par employer la farine

OGILVIE'S HUNGARIAN

vous aurez alors le pain que vous devez avoir.

Vous ne pouvez pas supporter d'employer de la mauvaise farine en de manger du pain sûr.

THE OGILVIE FLOUR MILLS CO. LIMITED

L'or fut découvert en Californie en 1848. On ne put malheureusement se procurer du thé Blue Ribbon qu'en 1895.



LES Ecremeuses EMPIRE

Donnent satisfaction partout où elles sont employées.

Lisez la lettre suivante:

Coulee, Assa, Oct. 10 1902.

A la Manitoba Cream Separator Co.,
Winnipeg, Man.,

Messieurs,

Ci inclus $50.00 dernier paiement sur l'ecremeuse No 19317, que vous m'avez vendue. C'est une bonne machine et nous n'avons jamais regretté de l'avoir achetée. Elle nous a plusieurs fois déjà payé sa valeur.

Vous souhaitant beaucoup de succès nous demeurons,
Bien respectueusement,
S. W. ANGER.

Vous serez contents si vous achetez une écremeuse Empire.

THE MANITOBA
Cream Separator Co. Ltd.
187 RUE LOMBARD

Nouvelle Boutique
DE PEINTRE
RUE LA VERANDRYE

M. F. D. Pambrun désire annoncer au public qu'il est prêt à exécuter, à bon marché, tous les ordres que l'on voudra bien lui confier. Ouvrages garantis, tels que Blanchissages, tapisseries, reparage de meubles etc., etc.,

M. Pambrun remercie le public de l'encouragement qu'il a reçu par le passé et compte de nouveau sur son patronage. S'adresser à sa maison privée Rue La Verandrye Saint-Boniface.

F. D. Pambrun.

NOUVEL ETABLISSEMENT





JOS COUTU & FILS,
ENTREPRENEURS DE POMPES FUNÈBRES
BLOC DU "MANITOBA," PRÈS DU PONT DE ST-BONIFACE.

NOTRE MOTTO sera:—Satisfaction à tous et prix très modérés.

Etant les seuls entrepreneurs de pompes funèbres français de la province, nous sollicitons l'encouragement de nos compatriotes.

Nous nous occuperons aussi de l'embaumement à des prix très raisonnables.

OUVERT JOUR ET NUIT
TEL. 2084.

ROBINSON & CIE LTD

SOIES

Nous offrons en vente cette semaine une grande variété de soies à la mode; toutes nuances, comprenant, le noir, le blanc et crème.

Soie lustrée, brillante, solide, de texture fine et de prix modéré. Se lave. 75cts. la verge, pour 58 cts.

ECHANTILLON GRATUIT

Robinson & Cie Ltd.
400-402 Rue Main.

HOTEL IROQUOIS
EN FACE DE L'HOTEL DE VILLE, WINNIPEG
M. LOUIS CARDINAL, PROP.

M. Louis Cardinal, autrefois du Portage du Rat, a le plaisir d'annoncer au public français qu'il a acheté cet hôtel; et le public voyageur y trouvera tout le confort désirable. Pension de première classe, Prix modéré. Liqueurs et cigars de choix

UNE VISITE EST SOLLICITEE;

LOUIS CARDINAL Prop

A LEMAY
ST-BONIFACE, MAN.

BOIS! BOIS!

Toute Espèce de Boiseries Fines; Chássis et Portes de Toutes Sortes; Bois de Corde et Charbon Dur et Mou

Etant le seul Marchand de Bois Canadien Français de Winnipeg et de Saint-Boniface, je sollicite le patronage du public et particulièrement celui de mes compatriotes

COIN DES RUES TACHÉ ET PROVENCHER.
Telephone 1364

Le Manitoba.

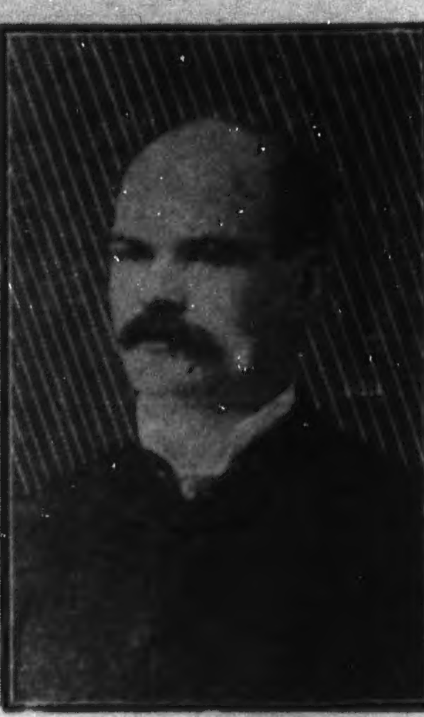
Mercredi 22 Avril 1903

A OTTAWA

(De notre Correspondant Spécial)

La maladie sérieuse de Sir Oliver Mowat, lieutenant-gouverneur d'Ontario, a donné lieu à plusieurs rumeurs. L'honorable M. Scott, actuellement secrétaire d'Etat, et *Leader* au sénat, serait appelé très prochainement à remplacer Sir Oliver. Le portefeuille de M. Scott irait à M. Belcourt, l'un des députés d'Ottawa.

L'honorable M. Scott aurait à plusieurs reprises reçu l'offre d'aller présider aux affaires de la province d'Ontario comme lieutenant-gouverneur. Il aurait néanmoins refusé jusqu'à présent cette haute situation. Ainsi le dit la rumeur. Ses dispositions seraient maintenant changées. Des raisons de cabinet lui suggéreraient d'accepter la succession de Sir Oliver Mowat. Dans les cercles parlementaires et dans l'opinion publique, on croit depuis longtemps à cette promotion.



M. J. A. F. BLEAU
Président du Club Conservateur de Saint-Boniface.

La candidature de M. Belcourt à la secrétarerie d'Etat est plus risquée. Aux communes, il n'y a point de vacance sur les banquettes du Trésor. Et l'on doute de la possibilité de remplacer au sénat M. Scott, irlandais catholique, par M. Belcourt, canadien-français, dont la division électorale se trouve dans la province anglaise d'Ontaro. En outre, M. Belcourt n'a pas l'expérience qu'il faut pour devenir d'emblée *leader* au sénat. Il est vrai que l'on pourrait y transplanter l'un des ministres actuels siégeant dans les communes et donner son fauteuil à M. Belcourt. Cette combinaison toutefois, nous laisse incrédule.

***

Au moment où nous écrivons l'on s'attend de minute en minute, au décès de Sir Oliver Mowat. Sir Olivier Mowat est l'un des survivants de la phalange *clear-grit* qui suivait autrefois George Brown. Avec ce dernier, il consentit à contribuer à l'élaboration de notre constitution fédérale actuelle. Il faisait partie de la commission qui siégea à la conférence de Québec en 1864 Mais comme Sir Brown aussi il ne tarda point à retourner aux pâturages d'où il venait. Nommé juge à l'une des cours supérieures d'Ontario il abandonnait bientôt l'hermine pour devenir premier ministre de sa province. Il occupa ce poste avec distinction pendant près de 25 ans; jusqu'en 1896, époque où il fut nommé sénateur, et *leader* au sénat, sous l'administration de M. Laurier. Comme légiste et comme homme politique, il a toujours fait preuve d'une habilité reconnue. C'était une figure et un facteur d'importance dans le monde parlementaire.

P. S. Depuis que ceci est écrit Sir Oliver Mowat est mort. On lui fait aujourd'hui même à Toronto des funérailles d'Etat.

***

Un autre vétéran de la politique canadienne est l'honorable sénateur Wark, du Nouveau



M. J. C. SMITH,
Vice-Président du Club Conservateur de Saint-Boniface.

Brunswick. Né en Irlande, en 1804, il vint au Canada en 1825 Entré de bonne heure à l'assemblée législative du Nouveau Brunswick, il fit partie du Conseil Exécutif de cette province dès 1858. Il est l'un des premiers sénateurs nommés à l'inauguration de la confédération, en 1867. Libéral en politique, libre-échangiste en matières fiscales, il fit adopter par sa législature, dès 1847, une mesure par laquelle le libre-échange était établi au Nouveau Brunswick avec celles des autres colonies anglaises qui voudraient accorder le même privilège à sa province. Il a donc joué un certain rôle dans la politique. Mais l'intérêt qui s'attache à sa personne aujourd'hui vient surtout de son grand âge. Depuis le mois de février il est entré dans sa centième année d'existence. Le corps est affaibli et courbé, mais le vénérable vieillard a conservé toutes ses facultés intellectuelles; bien qu'il lui soit impossible de prendre une part active aux débats, il tient à les suivre. On le voit tous les jours à son siège; il se rend aussi aux séances des bureaux dont il fait partie. C'est le plus vieux parlementaire vivant dans tout l'Empire. Il courtise à la fois la mort et la vie. Celle-ci sera bien obligée de le céder bientôt à son inexorable rivale. Le jour où l'événement se produira il y aura véritablement deuil au sénat. On ne pourra point sans émotion voir disparaître du monde politique cette vénérable figure.

***

Le *Bill* de redistribution des sièges électoraux est passé en deuxième lecture.

La prétention émise par le Nouveau-Brunswick est soumise à la cour Suprême.

Cette prétention consiste à dire qu'aucune des quatre provinces originaires de la Confédération ne doit subir de réduction dans le chiffre de sa représentation si la population de cette province n'est elle-même réduite de plus d'un vingtième au regard de la population totale de ces quatre provinces originaires.

Nous ne croyons pas au bien fondé de cette prétention.

***

L'honorable M. LaRivière a demandé au gouvernement de produire un rapport d'une grande importance pour la population du Manitoba.

De fortes rumeurs circulent à l'effet que la Commission des *Scrip* aurait, l'an dernier, accordé des *Scrip* à certaines personnes dans certaines conditions et les auraient refusés à d'autres personnes situées dans les mêmes conditions.

Par sa proposition, l'honorable M. LaRivière demande la production de tous les documents se rattachant aux opérations de la Commission, avec des listes donnant les noms de ceux qui ont obtenu des *Scrip* et de ceux à qui on les a refusés, ainsi que les raisons pour lesquelles, dans chaque cas, on les a accordés ou refusés.

***

Nous regrettons d'avoir à constater que l'état de santé du député de Provencher laisse considérablement à désirer

C'est une entrave à son activité. Il est loin cependant de se désintéresser des besoins de ses électeurs et de l'Ouest généralement.

***

M. Fielding a fait son exposé financier. Dans un langage triomphant il a annoncé un surplus et la diminution de la dette. Le changement le plus important dans le tarif est l'imposition d'un droit de sept piastres par tonne sur l'importation de l'acier.

Il fallait voir la mine réjouie qu'avaient à ce moment les spéculateurs à la Bourse.

Des sommes considérables ont été engagées dans les spéculations sur les acieries de Sidney, dans la Nouvelle-Ecosse. Depuis un mois ou deux, ces valeurs sont baissées de plusieurs points. Grâce à la protection accordée par le gouvernement, les parts vont remonter. C'est une bonne aubaine pour les porteurs d'action. Espérons que l'aubaine sera profitable également à l'industrie du fer dans notre pays.

Au point de vue politique, constatons que le gouvernement, dont les membres, avant leur avènement au pouvoir, nous promettaient le libre-échange, applique avec persistance le système protectioniste. M. Tarte, qui s'est fait mettre à la porte pour ses idées protectionnistes, doit trouver la farce mauvaise.

Du reste, on le saura bientôt, car l'on a prêté à l'ex-ministre des Travaux Publics, l'intention de prendre une part très vive au débat qui va s'en suivre.

La première critique du discours de M. Fielding et de l'attitude du gouvernement en général, a été faite par M. Borden, le chef de l'opposition. Son discours a été vigoureux, très documenté et fort applaudi de ses amis. Le talent de M. Borden, comme *debater*, a pris de l'ampleur et sa situation parlementaire est devenue prépondérante.

Le chef de l'opposition a terminé son éloquente et ferme critique par la proposition suivante:

"Cette chambre croyant que le tarif actuel n'est pas satisfaisant, requiert une politique déclarée d'une protection plus complète, de ses produits agricoles, manufacturés et industriels, laquelle procurera en tout temps un marché canadien pour les Canadiens, et que la politique fiscale du gouvernement devrait comprendre une mesure remaniant le tarif à la session actuelle."

M. Borden a repris son siège au milieu des applaudissements de la Chambre.



M. J. B. COTE,
Secrétaire du Club Conservateur de Saint-Boniface.

Notes Politiques

Nous accusons réception, avec remerciements, de deux beaux portraits, l'un de l'Hon. R. L. Borden, le leader de l'opposition fédérale, et l'autre de l'Hon. R. P. Roblin, le premier-ministre de la Province. Ces portraits sont des lithographies de fin travail, et nous sont envoyés par le *Telegram*, de Winnipeg. Nous les placerons dans les salles du comité conservateur à Saint-Boniface, aux prochaines élections.

Les libéraux d'Assiniboia ont choisi, hier, M. Joseph Préfontaine, comme leur candidat aux prochaines élections. Encore un de plus qui va mesurer le terrain en temps et lieu. Notre ami M. Caron en fera bonne justice.

Candidature Embryonnaire

Les partisans de M. Greenway dans le comté de Saint-Boniface ont tenu une convention à Saint-Norbert, le 16 du courant.

Afin de réchauffer la confiance depuis longtemps attiédie dans les rangs de la phalange, les organisateurs de la fête avaient fait converger vers la maison du sieur M— force liquides, fioles, jambonnages et autres réconfortances. C'est un détail charmant, qui montre la sollicitude qu'on a pour l'électorat et les prévenances distinguées dont il sera l'objet durant quelques mois. Espérons qu'on ne s'en tiendra pas là et qu'on lui fournira non-seulement le boire et le manger, mais aussi le vêtement! Ça ne coûte pas cher, et c'est de l'amour désintéressé!



M. PAUL GAGNON,
Trésorier du Club Conservateur de Saint-Boniface.

Cette convention a offert, au nom de M. Greenway, une candidature à M. Horace Chevrier, marchand de Winnipeg.

M. Chevrier a demandé jusqu'au 26 du courant pour réfléchir à son affaire et dire si oui ou non il osera venir jusque dans Saint-Boniface arborer les couleurs et vanter l'œuvre de Thomas Greenway.

Des histoires et des rumeurs plus au moins fantaisistes, ne manquant ni de piquant ni de sonnant, battent gaiement le pavé sur la manière dont le candidat va passer les dix jours de calme et de cogitations qu'il a demandés!

Quoiqu'il en soit, M. Chevrier n'est pas encore définitivement candidat; du moins c'est l'attitude qu'il assume jusqu'à nouvel avis.

Nous croyons loyal d'attendre une candidature définitive pour engager le feu. Alors nous parlerons franchement et carrément, on peut en être sûr.

Ceci cependant pour aujourd'hui:

Nous savons que le choix de la convention de Saint-Norbert n'a pas l'approbation de tous les libéraux du comté.

Plusieurs d'entre eux comprennent que la candidature de M. Chevrier est en elle-même un certificat de faiblesse locale, et une démarche que notre électorat va condamner sans merci!

Plusieurs libéraux paraissent comprendre comme nous que les intérêts de la minorité réclament impérieusement de n'être pas confiés à des hommes comme M. Chevrier.

Quant aux conservateurs, ils ont appris sans frémir—les audacieux—le nom du candidat de M. Grenway. Les renseignements qui nous parviennent incessamment du long et du large du comté nous assurent à l'avance un triomphe qui éclatera comme une mémorable protestation de dignité nationale.

Nous promettons dès aujourd'hui au candidat de Greenway, quel qu'il soit, de lui faire boire la coupe de la défaite—si la bataille s'engage.

La bataille!

Que sera-t-elle?

Elle sera ce que nos adversaires jugeront à propos de la faire.

A *part* les pratiques malhonnêtes, dont nous refusons de nous servir, ce sera *donnant donnant*. Nous et nos amis n'avons pas précisément froid aux yeux.

On peut en prendre notre parole: nous allons remporter ce comté!

A FANNYSTELLE

L'Hon M. Roblin a fait une visite à Fannystelle, mercredi dernier. Il y a adressé la parole à une belle assemblée. Quatre cinquièmes des électeurs voteront pour M. Roblin à Fannystelle; le premier-ministre est populaire partout; sa politique, aussi, est bien accueilli partout.

The Liquor License Act.

The following applications for licenses have been received and will be considered by the Board of Licence Commissionners for license District No (4) in the office of the Chief License Inspector at the Parliment Building, at the hour of 2 P. M. on Wenesday the 20th day of May A. D 1903,

E. Couture Quebec Hotel St.Boniface
G. Arial Canadian Northen Hotel "
F. Mondor St-Boniface Hotel " "
J. Couture Exhibition Hotel " "
L. Poulain Bellevue Hotel St-Malo
B. Ladouceur, Otterburn Hotel Otterburn
A Roque Canadian Northen Hotel St-Anne
M. G. Lagimodière Dawson Hotel Lorette

Transfer of the Dawson Hotel Lorette from Alfred Vaudry to M. G. Lagimodière.

JAMES PENROSE
Chief License Inspector

Dated at St-Boniface this 21st day of April A. D. 1903,

AVIS

AVIS est par les présentes donné que demande sera faite au parlement du Canada à sa présente session d'un acte donnant pouvoir aux applicants de construire et de faire fonctionner des lignes de télégraphe et de téléphone à travers la Puissance du Canada.

Daté à Ottawa ce 27 mars 1903

KIDD & THOMPSON
Avocat des réquérants

MUNICIPALITE
RURALE DE TACHE

AVIS public est par le présent donné que le Conseil de la Municipalité Rurale de Taché se formera en Cour de Révision, lundi le 4 jour de mai A. D. 1903, à 10 A. M. à la salle Municipale, Lorette, pour reviser le Rôle d'évaluation pour l'année 1903 et prendra en considération toutes les plaintes formulées contre le dit rôle d'évaluation

Lorette, 28 ème jour de Mars A.D. 1903

Wm. LAGIMODIERE,
Sec. Trés.

UN MOT

Un libéra qui se croit fort huppé, et qui ne l'est pas beaucoup, a dit, à la convention de Saint-Norbert, que M. Joseph Bernier s'était montré "traître" à sa race. Celui qui a prononcé cette parole brûlante la ravalera ou la prouvera. Nous l'invitons dès aujourd'hui à montrer s'il a oui ou non assez de cœur pour répéter devant un adversaire ce qu'il dit quand cet adversaire est absent.

Non, M. Bernier n'a jamais trahi sa race, et ne la trahira jamais. Il n'est pas de la tribu de ceux qui font tout-à-coup faux-bond à leurs convictions et à leur devoir! Conservateur convaincu, M. Bernier a cependant toujours réservé, et réservera toujours, vis-à-vis ses chefs, son indépendance sur les questions touchant les intérêts de la minorité et nommément touchant la question scolaire. Un catholique doit être catholique avant d'être partisan politique. C'est ainsi que le député de Saint-Boniface comprend son devoir.

CONTRE LA MIGRAINE

La migraine est causée par la faiblesse et pauvreté du sang. Le remède le plus sûr est l'emploi des Pilules Longue Vie du Chimiste Bonard. Echantillon envoyé sur réception de 2c. Adressez La Cie Medicale Franco-Coloniale, Montréal.

AU CLUB CONSERVATEUR

Jamais le club conservateur de Saint-Boniface n'a eu aussi nombreuse réunion que vendredi dernier. On s'organise pour la lutte, avec belle humeur, mais avec fermeté.

C'est notre privilège de présenter aujourd'hui à nos lecteurs les portraits des officiers supérieurs de notre fidèle et vaillant club. Ce club est composé d'hommes qui font ici depuis longtemps des luttes mémorables et qui gagnent leur bataille chaque fois que les circonstances leur font un devoir de prendre en main une élection. Dans un avenir prochain ils auront à descendre dans le champ-clos.

Ils s'y préparent.

Les immenses pins du Canada fournissent la base pour faire ce remède sans égal contre les toux et rhumes, Pyny-Balsam. Il guérit promptement et certainement. Chez tous les pharmaciens 25c Fait par les propriétaires de Perry Davis' Pain-Killer. 5

UN NOUVEAU LIVRE

Nous recevons de M. E. J. P. Buron un livre publié par lui à Paris et ayant pour titre: "Voyage d'un Canadien-français en France.' M. Buron signe Edmond Lambert. Ce livre paraît fort intéressant. Nous l'apprécierons après en avoir fait la lecture. Dès aujourd'hui nous remercions l'auteur pour l'envoi d'un exemplaire.

Une entorse à la cheville du pied se produit souvent par accident. Le Pain-Killer soulage et guérit presque par enchantement. C'est le meilleur remède de ménage. Evitez les contrefaçons; il n'y a qu'un seul véritable Pain-Killer, Perry Davis. 25c. et 50c.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Lundi prochain séance régulière du conseil de ville.

—M. Théo. Bertrand, est à faire construire deux maisons.

—La fête des arbres est fixée au 8 mai prochain.

—Melle Eléonore Gingras, de Neche, est en visite à Saint-Boniface pour quelques semaines.

—Maison et terre à louer, à 2 milles de Saint-Boniface. S'adresser à nos bureaux.

—M. J. A. Senécal pousse activement la construction de l'Ecole Normale à Saint-Boniface

—Madame J. E. d'Amour est arrivée la semaine dernière d'une promenade de quelques mois dans la province de Québec.

—M. Jos. Holland, de passage ici depuis quelques jours pour affaires est parti ce matin pour Warroad.

—La maison de pension que MM. Gauthier et Martel font construire au Norwood sera terminée dans quinze jours.

—L'ancien bloc Royal, et la résidence de feu l'hon. J. Royal, qui sont maintenant la propriété de M. Modeste Lamontagne feront de fort belles bâtisses quand M. Cusson aura fini de les restaurer.

—Un grand choix de chapeaux de paille pour hommes, femmes et enfants au BAZAR, rue Dumoulin, Saint-Boniface. Aussi hardes-faites, chemises, etc., etc.

—M. Bouchet, de Laurier, a péri dans les flammes la semaine dernière, en voulant sauver ses animaux d'un incendie qui dévorait ses étables.

—Les semailles sont à peu générales dans la province. Jamais on aura mis autant de grain en terre. La saison s'ouvre pleine d'espérance et de promesses de prospérité.

—M. Raoul Lambert, fils cadet de M. le docteur Lambert, de cette ville, est parti vendredi pour le Nord-Ouest, où il travaillera en qualité d'apprenti-arpenteur. Nous lui souhaitons beaucoup de succès.

—La vente des billets pour la soirée du 5 mai prochain, donnée par les Forestiers Catholiques au bénéfice de la Cathédrale se poursuit activement.

On ne saurait trop encourager le zèle déployé par les membres de cette société pour cette oeuvre de la Cathédrale, qui intéresse, non seulement la population de notre ville mais aussi celle de tout le diocèse de Saint Boniface.

DES ARBRES

Ce sera la fête des arbres le 8 mai prochain. En ce jour de congé civique, les autorités à Winnipeg, telles que le conseil de ville, le gouvernement, les institution publiques, feront de nombreuses plantations d'arbres de toutes sortes. On cherche ainsi à stimuler le zèle des particuliers.

Les arbres ont transformé Winnipeg depuis dix ans. Ses rues de résidence, remplies de vert feuillage, de fleurs et d'ombrage, ont beaucoup d'agrément; la propriété a aussi acquis de la valeur.

D'ici à bientôt notre conseil fera planter des arbres aux abords de l'hôtel-de-ville de Saint-Boniface. C'est très louable.

Faisons de même pour nos résidences. C'est une des meilleures améliorations que nous puissons faire.

Un fait est meilleur que dix oui-dire Demandez au Dr. Burgess, surintendant de l'Hopital des aliénés à Montréal, où ils en ont fait usage depuis des années, son opinion au sujet de "The D. & L." Menthol Plaster. Procurez-vous le véritable, fait par Davis & Lawrence Co., Ltd. 1

"LA CROIX"

Nous saluons avec plaisir le nouveau journal qui vient de paraître à Montréal sous le nom de *La Croix*.

La Croix, comme son nom l'indique, est une feuille foncièrement catholique; sa rédaction est excellente. Nous lui offrons nos meilleurs voeux de succès. Le plus nous aurons de ces journaux là, le mieux ce sera pour nous.

YOU'LL FIND IT IN WAGHORN'S GUIDE

Un reconstituant. Perdez-vous de l'embonpoint? L'Emulsion "The D. & L." vous fera toujours du bien et reconstituera votre système, vous redonnera une bonne digestion et une bonne santé. Fabriqué par The Davis & Lawrence Co., Ltd. 1

AVIS.

Avis est par les présentes donné que demande sera faite au Parlement du Canada à sa prochaine session d'un acte incorporant "The Shipping Federation of Canada," avec bureau central dans la cité de Montréal, en vue des fins suivantes:

Pour amalgamer et fédérer les propriétaires de vaisseaux, gérants de navires et agents, individus ou corporations, existant ou devant exister, et toutes autres personnes ou corporations qui pourront dans la suite être intéressés dans le commerce de navigation ou autrement et de co-opérer avec toutes autres associations, compagnies ou personnes; afin de considerer toutes questions et affaires affectant les intérêts du commerce de navigation au Canada ou autres commerces en rapport avec celui et de prendre toutes mesures qui seront jugées utiles pour promouvoir et protéger tels intérêts; afin aussi d'acquérir, posséder et disposer de biens meubles et immeubles, afin d'organiser, afin d'organiser, régler et dissoudre toutes succursales; afin de protéger et indemniser ses membres de telle façon qui sera nécessaire; afin de voir au règlement des discussions; afin de faire des by-laws, règles et règlements pour le gouvernement de la compagnie, pour atteindre sa fin imposer ses honoraires, primes, souscriptions et pénalités sur ses membres; et de posséder tous autres droits nécessaires ou incidents, pouvoirs et privilèges nécessaires ou incidents ou pouvant concourir aux fins plus haut mentionnées.

PEERS DAVIDSON,
Avocat des requérants.

Daté dans la Cité de Montréal ce 26ème jour de février 1903. 16-25

MUNICIPALITE DE MONTCALM.

AVIS

AVIS Est par les présentes donné aux contribuables de la dite Municipalité que le rôle d'évaluation de 1902 a été accepté pour l'année 1903.

Que toute personne est invitée à examiner le dit rôle au Bureau du Secrétaire Trésorier à Saint-Jean-Baptiste de cette date au (8) huit de Mai 1903 et tous ceux qui désireraient porter des plaintes contre le dit rôle doivent déposer leurs plaintes au Bureau du dit secrétaire-Trésorier le ou avant le (8) huitième jour de mai 1903.

Que le conseil siégera en cour de Révision pour considérer les dites plaintes s'il y en a et reviser le dit rôle le 19me jour de Mai A. D. 1903 à dix heures avant midi à Letellier à la salle municipale.

Donné sous ma signature à St-Jean-Baptiste ce premier jour du mois d'avril A. D. 1903.

JOSEPH BARIL,
Secrétaire trésorier, Municipalité de Montcalm.

CARSLEY & CO.

344 RUE MAIN

Chronique de la Province

SAINT-LAURENT

Dans un des derniers numéros de l'*Echo* a paru une correspondance calomnieuse sur Saint Laurent. Elle a été inspirée par un mauvais cœur qui se plait à méconnaître les services reçus et à insulter ses bienfaiteurs. Réfuter les accusations fausses et haineuses que contient cet article serait trop s'occuper d'un homme qui gaspille sa vie à déverser sa bave sur ceux dont l'honorabilité et l'honnêteté semblent lui faire mal. L'article était signé " un contribuable", plût à Dieu que ce contribuable n'ait pas à son acquis d'autres escroqueries plus graves que celle-là.

UN VRAI CONTRIBUABLE.

UN PEU D'ATTENTION NE NUIT PAS

Quand la toux, chez un malade, se reproduit sous l'influence du plus léger froid froid, de l'humidité, de l'air vif, il est sage et prudent de prendre immédiatement du BAUME RHUMAL. Les magnifiques résultats obtenus par l'emploi de ce merveilleux spécifique français le recommandent à l'attention des malades.

DECES

A San Francisco, le 30 mars dernier, décédait Madame F. Martel à l'âge de 53 ans, Mde Martel était la sœur de M. Napoléon Despatis de cette ville, à qui nous offrons nos condoléances.

UNE LETTRE OUVERTE AUX MERES

On nous a permis de publier la lettre suivante, qui vous donnera une idée des centaines d'autres qui nous sont écrites par les mères demeurant dans toutes les parties du Canada, louangeant les Tablette Baby's Own :

Dunbar, Ont., 18 mars, 1903.

Il y a plusieurs semaines, mon bébé était de très mauvaise humeur et atteint de maladies communes aux enfants, à l'époque de la dentition! Une femme qui m'écrivait souvent me recommanda fortement les Tablettes Baby's Own, disant qu'elle ne donnait jamais d'autres remèdes à son bébé. J'en envoyai chercher une boite, je les employai suivant les directions, et je dois vous dire que c'est le meilleur remède, pour la dentition des enfants, que j'aie essayé. Une tablette tous les deux jours maintient mon bébé en bonne santé et il ne m'empêche jamais de dormir durant la nuit. Je me joins à mon amie pour vous dire qu'elles sont excellentes."

Mme Charles Willard.

Les Tablettes Baby's Own guérissent toutes les maladies des enfants, et on peut les faire prendre, sans danger, même à un nouveau-né. Ces Tablettes sont le seul remède pour les enfants, vendues avec la garantie qu'il ne contient ni opiat, ni drogue préjudiciable à la santé. En vente chez les pharmaciens ou envoyées franco par la poste, à 25 cents la boite, en écrivant à la Dr Williams' Medicine Co., Broockville Ont.

LES MALADIES DE PRINTEMPS

LA FATIGUE, LA LASSITUDE ET UN DESIR D'EVITER LA SURMENAGE

Il y a bien peu de gens qui n'ont pas éprouvé ce qui a été justement appelé les malaises de printemps. La langueur et la fatigue, le manque d'appétit, la mauvaise digestion, les boutons et l'irritation de la peau. Tous surviennent au printemps. Tous ces maux sont chassés par les Pilules Roses du Dr Williams. Elles enrichissent le sang, tonifient les nerfs et font disparaître toutes les fatigues de printemps. Les Pilules Roses du Dr Williams sont le meilleur remède tonique du monde. Elles font un sang nouveau, riche et rouge; elles renforcent les hommes et les femmes et mettent les couleurs roses de la santé sur les joues pâlies. Voici la preuve; Mlle Catherine Johnston, Gardner Mines, N. B. dit :—"J'étais si épuisée et si faible que j'étais fréquemment obligé de m'aliter. Mon appétit était nul et les aliments me déplaisaient. Je souffrais souvent de maux de tête et le moindre surmenage me rendait tout-à-fait incapable de faire quoi que ce soit. Je pris quelques boites des Pilules Roses du Dr Williams et depuis je me suis sentie comme une nouvelle personne. Je ne connais pas de remède qui égale ces pilules."

En ce climat, un tonique est d'absolue nécessité au printemps et on acquerra de la santé et on épargnera de l'argent. en n'employant que les Pilules Roses du Dr Williams. Ne prenez pas de substitution ou quelque chose qu'on dit être "tout aussi bon" Si vous avez des doutes adressez vous à la Dr Williams' Medecine Co., Brockville, Ont., et les pilules vous seront expédiées par la poste franco, à 50 cents la boite ou six boites pour $2.50.

AVIS

LA COMPAGNIE d'Assurance Mutuelle contre le feu de la Cité de Montréal, donne avis qu'elle s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, pour être autorisée à se procurer un capital-actions et à changer son nom en celui de compagnie d'Assurance Montréal contre le feu.

E. LEF. de BELLEFEUILLE,
Procureur de la dite Compagnie

Montréal, 20 janvier 1903.

AVIS

Avis est par les présentes donné que demande sera faite au Parlement du Canada à sa prochain session d'un acte autorisant le Canadian Northern Railway de s'amalgamer avec ou d'acheter les lignes, la propriété, les droits et franchises de la Western Extension Railway Company.

Daté ce douzième jour de mars 1903.

Z. A. LASH,
Avocat des réquérants

AVIS

Avis est par les présentes donné que demande sera faite au Parlement du Canada à sa prochaine session, d'un acte étendant la limite du temps prescrit pour le commencement et l'achèvement de l'entreprise de la Hudson's Bay and Pacific Railway Company.

The Hudson's Bay and Pacific Railway Company.
Par O. E. CULBERT,
Avocat de la Compagnie.

Ottawa, 12 février, 1903 17—25

ON DEMANDE Pour l'école de Saint-Félix une institutrice diplômée. S'adresser au

Rev. W. L. JUBINVILLE
Sec, Trés.
Dunrea, Man.,

FEUILLETON DU MANITOBA.

LE CITOYEN CAPITAINE SPARTACUS

(CHOUANS ET BLEUS)

III

No. 7

Ils s'engagèrent sur la lande, leur marche devint lente: les plus minutieuses précautions étaient prises pour éviter le bruit. Ils furent ainsi près d'une heure à franchir le court espace qui sépare la Forêt-Neuve de l'Oust, dont le courant baigne les dernières maisons de la Gacilly.

Pour éviter le pont, sur lequel devait se trouver une sentinelle, la rivière fut traversée à gué, et la petite troupe entra dans le chemin montant et pierreux qui conduit au centre de la ville en longeant les murs du cimetière.

A l'angle de ce mur, le Marquis fit faire halte: de cette place, il pouvait voir la prison de sa jeune cousine, et le corps de garde qui veillait devant la porte grillée.

La tâche d'Huber était d'une autre nature, à ce qu'il parait. Dès qu'il eut fait le détour convenu et qu'il fut à portée des avant-postes republicains, il se mit à faire grand tapage dans le fourré, s'efforçant d'imiter la marche de plusieurs hommes, et battant les buissons à la ronde avec le canon de son fusil.

De ce côté, les taillis touchent la ville; le chouan était à peine éloigné d'une demi-portée, lorsque la sentinelle cria son premier "qui vive!"

Il ne répondit rien et continua tranquillement son manège en avançant toutefois de manière à tenir un gros arbre qu'il voyait confusement à travers le brouillard, entre lui et le soldat républicain.

—Qui vive! dit encore celui-ci.

Le chouan put l'entendre armer son fusil;

—Ne te gêne pas, mon bonhomme, grommela-t-il en redoublant son tapage.

—Qui vive! répéta pour la troisième fois la sentinelle.

—Joue! feu! s'écria Huber en éclatant de rire.

Au même instant, il sentit le vent d'une balle qui passait en sifflant à quelques lignes de son visage.

—Je n'étais pas couvert, donc! dit il avec sang-froid. Allons! ces Bleus du démon apprennent à viser, c'est sûr.

Puis, arrondissant deux de ses doigts qu'il posa entre ses lèvres, il fit retentir les fourrés de ce sifflement aigu, prolongé, terrible signal bien connu des Bleus, et cria comme un acteur à la cantonnade.

—Ohé! oh! les gars! dévalez!

Il déchargea son fusil en l'air, tout en continuant à part lui;

—Si on peut perdre comme ça une balle et un coup de poudre à cinquante pas d'un pataud!...Suffit! monsieur le Marquis a des drôles d'idées, mais il ne plaisante pas.

Huber ne s'était joint que depuis peu à la bande du 'Trou des païens,' Auparavant il faisait la guerre en amateur à son propre compte. C'était alors un de ces chouans isolés qui harcelaient sans cesse les Bleus et leur faisaient plus de mal que les bandes organisées.

En ce temps-là, Huber se retirait les nuits dans son ancienne maison, où sa femme avait été massacrée par les républicains dès le commencement de la guerre.

Un jour, ceux-ci mirent le feu à la cabane, et le chouan, ajoutant un nouveau serment de vengeance à tous ceux amassés dans son cœur, prit son mobilier, c'est-à-dire sa gourde et sa canardière, et vint se mêler à la bande du Marquis. Pendant qu'il travaillait seul, il avait contracté la mauvaise habitude de faire la guerre aux hommes comme on chasse les loups. Ce n'était pas la méthode du brave général de la M...; néanmoins, on gardait Huber au "Trou des païens," à cause de son intelligent dévouement et de l'imperturbable sang-froid qu'il deployait dans les plus terribles dangers.

Huber était généralement taciturne au milieu de ses camarades: c'était là un autre résultat de son long isolement.

En toutes rencontres, même les plus périlleuses, il se complaisait en d'interminables monologues, sans que le fracas de la fusillade pût le déterminer à manger une syllabe.

La sentinelle avait crié aux armes, mais ce cri était superflu; les deux coups de feu avaient éveillé la garnison: quelques minutes après, tous les Bleus en armes, se précipitaient sur le lieu de l'attaque présumée.

Devant la prison, un poste de dix soldats veillait toutes les nuits. Ces hommes, que l'alerte trouva debout, furent les premiers à se porter en avant; la prison resta sans défense. Le marquis n'attendait que ce moment; il s'élança aussitôt, suivi de ses trois compagnons.

IV

Lorsqu'elle s'était vue prisonnière, Mlle de Vimar avait été atterrée d'abord, et, certes il y avait de quoi; dans ces guerres d'extermination, l'habitude n'était pas de faire quartier.

Mais bientôt le naturel intrépidement orgueilleux de la jeune fille avait pris le dessus. Ce fut d'un pas ferme et la tête haute qu'elle suivit le détachement dans sa marche sur la Gacilly.

Pendant que les conscrits continuaient avec sur leur route, les deux officiers considéraient prise la frêle et délicate beauté du prisonnier.

Plusieurs fois le lieutenant fut sur le point de deviner la vérité; mais le pas leste et l'allure déterminée du jeune chouan le rejetaient dans son incertitude. Le capitaine rompit le premier le silence.

—Ce sont des diables, citoyen lieutenant! dit-il; ce sont de véritables diables! Qui pourrait jamais penser qu'un enfant, car c'est un enfant, et même même un bien joli enfant, n'est-ce pas, citoyen? est déjà si avancé dans le mal! Coquin de pays Lieutenant, vous n'êtes pas blessé, j'espère?

Le lieutenant ôta son chapeau et montra le trou de la balle.

—Peu s'en est fallu, comme vous voyez, citoyen-capitaine, dit-il. Le jeune homme tire bien; je voudrais en dire autant de nos soldats, dont les cinquante fusils ont fait du bruit et de la fumée: voilà tout. Mauvais outils! les hommes, s'entend.

Le capitaine approuva du geste, et, redoutant une tirade militaire, il se hâta d'ajouter.

—Quand je vous disais, moi, que les brigands sortent de terre dans cette contrée infernale! Vive la République, citoyen! Ah! Sapristi, vive la République! mais on pourrait la servir plus agréablement ailleurs, Sommes-nous bien loin encore du souper?

—Quel est donc cet homme? se demandait Collot en fronçant le sourcil, où a-t-il fait sa guerre? La Convention, il faut le dire, nous envoie de singuliers soldats!

—En attendant, reprit Spartacus d'un air qu'il voulait rendre narquois, je vais tâcher de circonvenir ce jeune ci-devant. Fiez-vous à moi; le drôle sera bien fin si je n'en tire pas quelques renseignements précieux sur les dispositions de l'ennemi. Vous allez voir!

Il ralentit le pas pour laisser approcher le prisonnier et commença :

Citoyen rebelle!

A cette burlesque apostrophe, Anne le regarda en fermant l'œil à demi: son visage avait ainsi une expression de moquerie telle que le rusé diplomate ne put achever sa phrase.

Il resta la bouche ouverte piteux et entièrement décontenancé; mais notre amazone vint elle-même à son secours. Voyant devant elle une de ces débonnaires et paisibles physionomies dont le cachet est partout bien connu, elle dit avec douceur :

—Eh bien, monsieur le capitaine, vous disiez, je crois; Citoyen rebelle? Pardon, si je vous ai regardé d'un air un peu surpris. Ces deux titres ne m'appartiennent pas, il m'était permis de douter qu'ils me fussent adressés. "Citoyen?" fi donc! On a par trop avili ce nom-là, je n'en veux pas. Pour "rebelle," Dieu sait monsieur le capitaine, auquel de nous deux cette qualification peut convenir.

—Jeune homme, reprit alors Spartacus, honteux du malheureux succès de son début, peu m'importe le nom; je vous appelerai comme il vous plaira, désirant user de clémence envers vous.

—Merci. Vous venez de me nommer jeune homme; continuez, je vous prie; le titre est large, et ce serait un grand hasard s'il ne pourait me convenir.

—Eh bien! jeune homme, c'est cela! s'écria le capitaine en reprenant son astucieux sourire. Causons un peu, voulez-vous?...Il fait une chaleur...

—Etouffante, monsieur.

—Etouffante! C'est le mot...Jeune homme, vous vous exprimez avec facilité. Vous avez reçu, j'en suis sûr, une éducation recommandable...Comme la mienne, du reste.

—Mais, monsieur le capitaine...

—Oh! voyez-vous, je m'y connais...Et, dites-moi, celui que vous nommez le Marquis...Vous savez, bien?

—Oui...Et bien?

—Pourrait-on connaître son adresse?

—Son adresse! répéta le prisonnier étonné.

—N'ayez pas peur; c'est dans son intérêt...Où loge-t-il ce vertueux citoyen?

—Pas plus citoyen que moi, capitaine.

(A suivre)

IL FAUT ESSAYER CELUI-LA

Votre rhume persiste, dites-dites-vous, malgré les remèdes nombreux que vous avez essayés. Prenez du Prenez du BAUME BAUME RHUMAL; Seulement 25c. les 16 doses.

Toutes les affections bronchiales, toux et rhumes sont promptement guéries par Pyny-Balsam. Il est sans égal. Ilagit promptement, calme et guérit. Fabriqué par les propriétaires de Perry Davis' Pain Killer 1